

Bambe



L'okapi mâle Bambe qui a été capturé le 15 avril 1948 à Bilota et qui a vécu au zoo de Bâle du 16 juin au 21 août 1949, photographié peu après son arrivée. Les nombreuses petites taches sur le tronc, en particulier dans la région des épaules, sont clairement visibles. Les pointes des cornes montrent l'usure physiologique typique de la peau jusqu'à l'os.

Photo : Elisabeth Siegrist.

Transport d'okapis Stanleyville-Bâle 1949

par W. Wendnagel

assistant de direction au jardin zoologique de Bâle.

Au printemps 1949, j'ai reçu la mission d'aller chercher un okapi au Congo belge pour le jardin zoologique de Bâle.

Le 22 avril 1949, le transport est arrivé à Stanleyville avec 11 okapis de Bilota. Les animaux

étaient accompagnés par M. J. de Medina, sous la direction duquel ils furent également capturés. En outre, environ 30 indigènes faisaient partie du voyage en tant que soigneurs. Chaque okapi était sous la responsabilité d'un homme qui devait garder la caisse propre et fournir des feuilles fraîches à l'animal. Les caisses mesurant 240 cm de long, 96 cm de large et 215 cm de haut, étaient construites de manière très solide et étaient

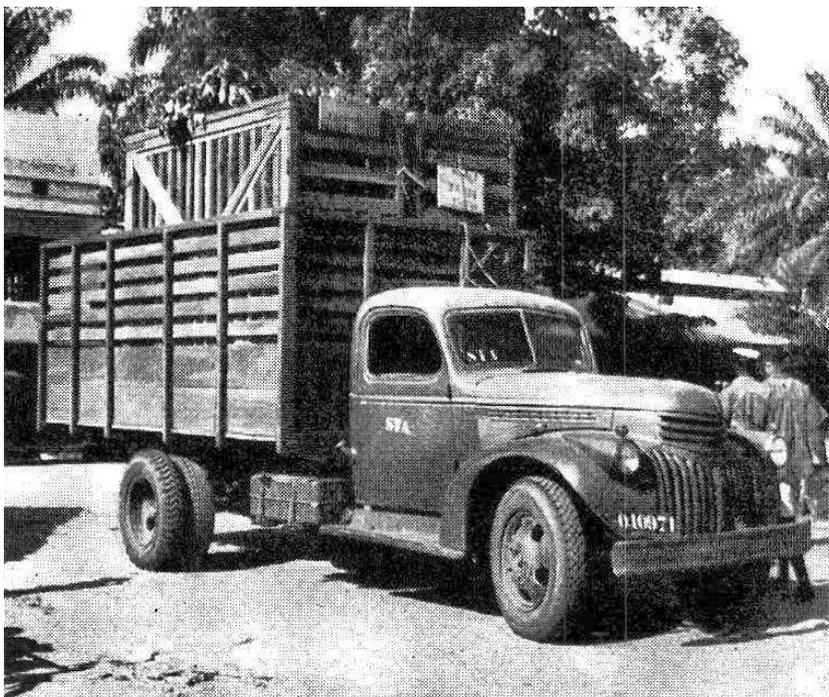


Figure 1. Arrivée du transport à Stanleyville.

recouvertes de moustiquaires à l'extérieur afin que les animaux ne soient pas harcelés par les mouches ou infectés par toutes sortes d'insectes suceurs de sang. Malheureusement, ces moustiquaires se sont avérées plus ou moins illusoires, car elles étaient souvent déchirées et perforées. De plus, les okapis risquaient d'ingérer des morceaux de fil de fer en léchant ces endroits. Les planches de fond des caisses étaient malheureusement posées dans le sens de la longueur, ce qui avait pour conséquence que les animaux glissaient facilement dès que le support en bois était mouillé. Des planches posées dans le sens de la largeur auraient permis aux okapis de mieux se tenir. Tant que les okapis étaient pris en charge par les indigènes, il était interdit de répandre de la paille dans les caisses. Les animaux étaient donc souvent couchés sur des fonds de caisses très humides et souillés par des excréments. Comme il n'y avait qu'une trappe à l'avant, il était difficile d'enlever le fumier. C'est la raison pour laquelle le gardien de l'okapi "Bambe" destiné à Bâle est entré une fois dans la caisse pour la nettoyer. Mais il a été attaqué par l'animal effrayé et a été tellement blessé par les cornes au bras et aux fesses que ses plaies ont dû être pansées. Il serait plus approprié de construire des caisses de transport pour okapis de manière à ce que le fumier puisse être facilement retiré au moins

de deux côtés. En ajoutant de la paille ou un matériau similaire, on pourrait certainement éviter que les animaux ne se blessent en chargeant et en déchargeant la caisse.

A Stanleyville, on a immédiatement commencé à charger les 11 okapis sur une barge de remorquage. Ils ont d'abord été amenés sur un bateau ouvert à l'aide d'une grue, puis poussés dans une barge à bétail couverte, ce qui s'est fait avec des cris incessants. Jusqu'à Léopoldville, les okapis étaient exclusivement nourris de branches fraîches et feuillues, suspendues dans leurs caisses à l'aide de lianes. Les indigènes connaissaient les plantes appréciées par l'okapi, il s'agit d'une dizaine de variétés de feuillages, et ils allaient les chercher le soir dans la forêt. Les okapis ont mangé de bon appétit pendant toute cette période, mais n'ont jamais pris de nourriture au sol. Pour boire, ils recevaient de l'eau du Congo, qui était suspendue dans de petits seaux dans leur caisse. Compte tenu du fait que les branches sont devenues de plus en plus difficiles à obtenir plus tard au cours du voyage, puis qu'elles n'étaient plus disponibles du tout, il aurait certainement été opportun de réhabituer les okapis à une nourriture de substitution pendant les 17 jours de navigation fluviale, car cela présentait de plus grandes difficultés dans les circonstances particulières de la haute mer.

Le 10 mai, le transport est arrivé à Léopoldville en bon état (à part quelques éraflures). Tous les animaux ont été amenés le jour même au zoo local et certains ont été relâchés dans les enclos d'acclimatation existants. Pendant leur séjour à Léopoldville, les animaux ont également été nourris exclusivement de feuilles mortes, que les Noirs sont allés chercher à l'extérieur avec un camion.

Le 12 mai, 4 okapis, dont "Bambe" destiné à Bâle, ont été chargés sur un wagon de chemin de fer. Une réserve de branches fraîches pour 2 à 3 jours a également été embarquée. A partir de maintenant, je devais m'occuper personnellement des soins de Bambe. Un gardien du zoo d'Anvers, qui avait déjà dirigé des transports d'okapis auparavant, avait été désigné pour s'occuper des trois autres animaux. Nous étions dans le même véhicule, afin de ne pas laisser nos précieux pensionnaires sans surveillance. Comme les nuits sont en général assez fraîches à cette époque de l'année, les okapis ont été protégés des courants d'air par de grandes bâches.

Le 13 mai à 12h30, le transport est arrivé à Matadi, où les caisses sont malheureusement restées au soleil tout l'après-midi. Ce n'est que le soir qu'elles ont été chargées dans une barque, avec laquelle elles devaient être transportées à Boma le 14 mai. Cette barque était coincée entre d'autres bateaux dans le port de Matadi. Les Noirs grouillaient tout autour. Nous n'avons donc pas osé laisser les animaux seuls et avons décidé de dormir sur la barque malgré les moustiques. A 7 heures précises, un petit remorqueur a tiré notre barque vers Boma. À 9 heures, nous avons accosté juste derrière le "Capitaine Costermans", derrière le bateau qui devait prendre en charge le transport des okapis vers l'Europe. Malheureusement, il a fallu attendre encore 5 jours avant que le paquebot ne lève l'ancre. Entre-temps, les okapis ont été

poussés dans leurs caisses sur deux wagons de chemin de fer vers un hangar de stockage où la chaleur était étouffante pendant la journée. Tant que les réserves étaient suffisantes, nous avons nourri les animaux avec les branches que nous avons apportées et qui ont été acceptées avec plaisir, même si elles étaient encore un peu flétries. Plus tard, nous avons obtenu chaque jour de la nourriture fraîche d'un planteur, qui nous a également fourni des bananes pour le voyage en mer.

Le 18 mai, les caisses d'okapis ont été installées sur le "Capitaine Costermans" sur la trappe de chargement derrière la superstructure de la cabine, bien calées et protégées du soleil par des bâches. Nous avons placé les branches et les bananes sur le pont avant, où elles étaient constamment exposées à la bise. Une partie de la nourriture a pu être stockée dans la chambre froide du bateau.

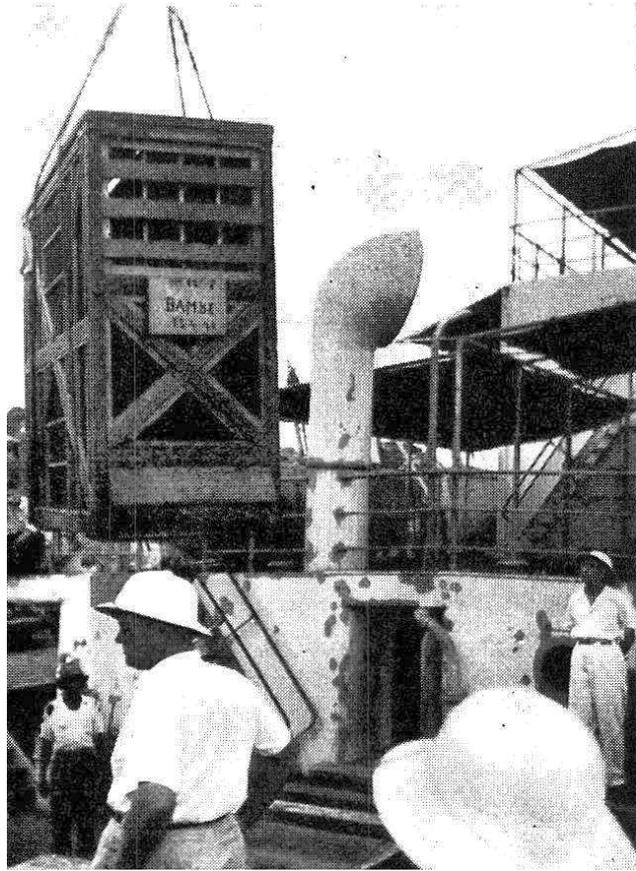


Figure 2. Chargement de Bambe à Boma.

Le 19 mai, notre bateau a pris la mer. Nous avons beaucoup de feuilles à bord et espérons que cette réserve nous libérerait des soucis d'alimentation pour quelques jours. A Boma, nous avons reçu de Ténériffe quelques sacs de branches de Quercus ilex, que les okapis avaient volontiers mangées lors d'un transport précédent. Déjà à Borna, nous avons essayé à plusieurs reprises, mais malheureusement en vain, d'habituer les animaux aux bananes. Ils s'en tenaient exclusivement aux feuilles fraîches et nous avons veillé à ce qu'ils ne souffrent pas trop avant le départ. Le dépôt d'excréments était toujours normal. A peine étions-nous en pleine mer que le bateau a commencé à tanguer et dès le premier soir, les okapis ne mangeaient plus bien, bien que nous ayons encore de belles feuilles à disposition.

20 mai : la mer est toujours aussi agitée. Comme les caisses sont placées perpendiculairement au sens de la marche, les animaux peuvent mieux absorber les mouvements de roulis. L'okapi Bambe ne mange rien, les autres très peu. Ils souffrent visiblement de la houle.

21 mai : les branches sur le pont sont sèches et celles placées dans la chambre froide sont devenues noires, elles ne peuvent donc plus être données à manger. Les feuilles de Quercus ilex, trop tassées les unes sur les autres, ont moisi et sont donc pour la plupart inutilisables : nous devons donc nous rabattre sur les bananes. Nous essayons également du beau foin de luzerne, que j'ai ramené de Suisse emballé dans une toile, ainsi que des navets, des choux et des pommes de terre cuites, mais tout cela n'est pas accepté. L'animal destiné à Amsterdam commence à manger quelques bananes. J'ai mis des bananes autour de la bouche de Bambe. Il lèche cette couche, mais ne mange pas vraiment. Les okapis semblent souffrir du mal de

mer. Certains passagers ne vont pas mieux. Il n'est pas possible de déterminer avec certitude si les okapis boivent de l'eau, on les voit simplement mettre leur langue dans le seau à plusieurs reprises.

22 mai : le capitaine nous informe que le bateau n'avance que lentement et nous conseille de répartir la nourriture pour environ 14 jours jusqu'à Ténériffe. J'essaie d'utiliser des betteraves saupoudrées de sel, mais seul le sel est léché, les betteraves elles-mêmes, même passées, ne sont pas acceptées. L'animal d'Amsterdam mange des bananes et des betteraves, les deux autres seulement quelques bananes et le nôtre rien du tout.

23 mai : Bambe accepte également quelques bananes épluchées et quelques morceaux de pommes de terre cuites.

A 10h40, l'animal d'Amsterdam qui avait le mieux mangé jusqu'à présent est victime d'une crise. Il tombe dans la caisse, se débat avec ses pattes et reste couché, épuisé. Pensant qu'il s'agit peut-être d'une crise cardiaque, je lui administre une injection d'Ol. camphoratum, mais sans succès. L'animal s'affaiblit de plus en plus et meurt peu après 11 heures. Malheureusement, il n'y a personne à bord pour pratiquer une véritable autopsie, et le temps manque car le capitaine veut faire disparaître la carcasse au plus vite. Nous ne pouvons sauver que la tête et la fourrure et devons jeter le corps par-dessus bord.

Dans la cuisine du bateau, on cuit maintenant de la bouillie de maïs avec du lait sec "Klim" et on supprime l'eau des okapis. Cette bouillie n'est d'abord pas acceptée, même le foin de luzerne trempé dans l'eau est rejeté. L'animal d'Anvers accepte un peu de luzerne et de bananes, celui de Londres seulement des bananes.

24 mai : Bambe mange environ 30 bananes et lèche le sel.

25 mai : Bambe ne mange soudainement plus rien, même les choux, les navets, les pommes de terre, les bananes, le maïs et le riz avec du lait sont dédaignés malgré une privation totale d'eau. Seule un peu de luzerne trempée est acceptée.

26 mai : Bambe mange très peu de foin et seulement 2-3 bananes, mais boit pour la première fois un peu de lait avec du maïs, auquel j'ai ajouté une pincée de sel.

27 mai : la nuit précédente, Bambe a consommé tout le lait, le maïs et le riz, et le matin encore une bonne portion de porridge et quelques bananes. Le soir encore une portion de riz, de maïs avec du lait et quelques bananes. Les deux autres animaux apprécient également cette nourriture.

28 mai : Bambe et les autres animaux mangent très bien. Après la bouillie, tous reçoivent une petite quantité d'eau, avec une fois par jour 5 comprimés de Protovit broyés, qui sont entièrement absorbés. Les jours suivants, jusqu'à l'arrivée à Ténériffe, tout va bien, Bambe mange des bananes pelées et des portions suffisantes de bouillie de riz et de maïs et de porridge. Les selles restent normales. La mer est beaucoup plus calme.

4 juin : arrivée à Santa Cruz, Ténériffe. Les bananes et les branches de Quercus ilex commandées par télégramme sont prises en charge, ces dernières ont malheureusement été obtenues trop tôt par les fournisseurs. Elles sont déjà sèches et les okapis n'y touchent

presque plus. De nouvelles branches ne peuvent pas être obtenues par manque de temps et en raison des trop grandes distances.

5 juin : lors de la poursuite du voyage depuis Ténériffe, Bambe mange bien et ne se laisse d'abord pas impressionner par la forte houle qui dure jusqu'au 8 juin, par contre l'animal de Londres, qui s'est déjà montré particulièrement sensible auparavant, refuse de se nourrir, reste couché toute la journée et semble agité. A 17 h 30, un frémissement sauvage se fait entendre dans la caisse et une demi-heure plus tard, l'animal de Londres meurt dans les mêmes conditions que celui destiné à Amsterdam. Là encore, nous devons nous contenter de le balancer et de le jeter par-dessus bord sans autopsie.

7 juin : on remarque que Bambe ne se couche pas et que, probablement à cause de l'éternel balancement du bateau, il se tient sur ses jambes, chancelant et tremblant, même pendant la nuit.

8 juin : par une mer un peu plus calme, on réussit à nettoyer à fond la caisse de Bambe.

9 juin : la paille de Bambe est renforcée car il faut s'attendre à une mer plus agitée dans le golfe de Gascogne, que nous traversons maintenant. Ces craintes ne se confirment pas, la mer est au contraire lisse comme un miroir et Bambe se recouche aussi.

9/10 juin : Bambe reste à nouveau debout pendant les deux nuits et ne défèque plus.

11 juin : comme il n'y a toujours pas d'excréments, on donne à Bambe de l'huile de ricin, qui, saupoudrée d'un peu de sel, est volontiers léchée. Pour ne pas favoriser davantage la constipation, l'alimentation en riz est interrompue.

12 juin : comme l'huile de ricin (1/2 dl.) n'a toujours pas fait effet, on en donne 2 autres décilitres. La prise de nourriture est bonne, même chez l'animal anversoïse.

13 juin : une grande quantité d'excréments durs et agglomérés se trouve dans la caisse et je donne encore un décilitre d'huile de ricin. Ce soir-là, nous entrons dans le port d'Anvers. Le jardin zoologique de cette ville a apporté un grand chargement de branches fraîches sur le quai, de sorte que nous pouvons immédiatement fournir de la verdure aux deux okapis survivants. Mais à notre grand étonnement, nous constatons qu'ils ne mangent qu'avec réticence, comme s'ils s'étaient sevrés de cette nourriture.

14 juin : dès l'aube, Bambe est chargé sur un wagon de chemin de fer. A la gare de triage, je peux lui procurer de la belle luzerne fraîche, qu'il accepte d'abord un peu, mais dont il ne fait plus attention par la suite. Comme il n'apprécie guère non plus les feuilles fraîches, la ration quotidienne de bouillie de maïs, de flocons d'avoine et de lait qui lui reste est particulièrement précieuse. A chaque arrêt, je cherche des feuilles fraîches de chênes, d'acacias, de noisetiers, de hêtres, de frênes, etc. sur le talus de la voie ferrée, mais rien de tout cela n'est accepté avec appétit.

Le 16 juillet au matin, je suis arrivé à Bâle avec Bambe et nous avons tous l'impression, le jour de l'arrivée et les jours suivants, que l'animal était en excellente santé. Malheureusement, cette hypothèse s'est avérée trompeuse après quelques semaines seulement.

Observations cliniques sur l'okapi "Bambe"

Par E. M. Lang

vétérinaire au Jardin zoologique, Bâle

Le calme et l'apprivoisement de "Bambe" à son arrivée à Bâle le 16 juin 1949 étaient frappants pour un animal qui venait de la nature. Sans aucune défense, il s'est laissé caresser dans sa caisse et un thermomètre fin a pu être introduit dans l'anus. La mesure a révélé une température rectale de 37,2° C. Après que l'animal n'ait pas reçu de feuilles vertes pendant le voyage en mer et en train, qu'il ait dédaigné le foin de luzerne qui lui était offert et qu'il ne se soit nourri que de bananes fraîches, de porridge et de pain trempé dans du lait pendant environ 20 jours, il a immédiatement commencé à s'alimenter dans l'enclos. Il a mangé assez abondamment de la luzerne fraîche et a bu de l'eau froide à longs traits dans une auge. Pendant les derniers jours de voyage, l'okapi n'avait presque pas déféqué, si bien que l'accompagnateur Walter Wendnagel a soupçonné une constipation et a administré un peu d'huile de ricin. Les premiers jours, les excréments étaient constitués de haricots agglutinés. Peu de temps après, elles nous ont semblé normales.

Rétrospectivement, on peut dire aujourd'hui que le manque d'envie de bouger, le fait de rester constamment immobile sous l'arbre ombragé de l'enclos, le fait de ne pas vouloir se laisser entrer et sortir et le fait de boire avidement par longues bouffées étaient tout de même symptomatiques d'un okapi malade du foie. L'appétit était variable. Pendant un certain temps, la luzerne verte a été bien mangée, puis soudain dédaignée, bien qu'il s'agisse de la même coupe du même pré. Ensuite, les feuilles et les branches de tilleul étaient appréciées, puis la préférence changeait à nouveau. L'animal s'est également comporté de la même manière avec le fourrage court.

Les premiers signes de maladie sont apparus le 20 août. Bambe n'avait pris que très peu de nourriture le matin et lorsqu'il a été conduit dans l'enclos extérieur, il a à peine vacillé. Le pouls était de 40-42 battements par minute, la température de 37,1°C, les excréments avaient une consistance normale. Les muqueuses visibles étaient roses. Pourtant, l'animal donnait l'impression d'être malade. Les yeux enfoncés, qui m'avaient déjà fait penser à un bovin moribond à l'arrivée de l'okapi, semblaient s'être enfoncés encore plus profondément dans leurs orbites. L'animal s'est laissé ausculter et palper, et même examiner la cavité buccale, sans se défendre sérieusement ni s'enfuir. Le manque de mouvement était frappant. Il n'a pas été possible de parvenir à un diagnostic clair. Nous savions qu'il y avait une vermifugation considérable grâce aux résultats des fientes, mais ces derniers temps, le nombre de genres de vers ainsi que la fréquence des œufs de vers, pour autant qu'ils puissent être déterminés à partir des fientes, avaient constamment diminué. Il ne fallait donc plus s'attendre à de graves dommages causés par les vers. En outre, il fallait penser à une maladie à corps étranger. A l'arrivée de l'okapi, la fine moustiquaire en fil de fer vert qui recouvrait toute la caisse de transport pour la protéger des insectes était percée de trous assez gros des deux côtés de la

tête. Il paraît que l'animal a beaucoup léché cette grille pendant le voyage, et j'ai souvent pensé aux fils de fer fins en observant l'animal trop calme. Pour anticiper ce point, aucun corps étranger métallique n'est apparu lors de la dissection.

Le matin du 21 août, j'ai été alerté. L'okapi semblait être tombé plusieurs fois pendant la nuit, car de fortes écorchures étaient visibles à la tête, au garrot, à la croupe et aux extrémités. Il se tenait dans le box, tremblant et chancelant, et pouvait à peine se tenir sur ses pattes. Soudain, il est tombé alors qu'il essayait de faire quelques pas, mais il a aussitôt rebondi. Il fut soutenu de tous les côtés et l'écurie fut rapidement recouverte d'un revêtement de paille sur tous les murs afin d'éviter de nouvelles blessures. Le pouls était initialement d'environ 100 battements par minute, mais s'est rapidement calmé à 62. La température rectale était la même que la veille. L'auscultation du corps n'a révélé aucun bruit gastrique ou intestinal.

Une solution de 5 g d'hexaméthylènetétramine dans 100 cc d'eau plus 50 cc de solution de glucose à 20% a été perfusée par voie intraveineuse. Lors de l'insertion de l'aiguille à travers la peau tenace au-dessus de la veine jugulaire, l'animal s'est fortement poussé vers l'avant et a menacé de tomber à nouveau. Il s'est laissé perfuser dans le cylindre de verre. En outre, 10 cc de solution de novalgine et 8 cc de solution de cardiazol ont été administrés par voie sous-cutanée. Environ une heure plus tard, l'animal a commencé à ruminer brièvement, puis à manger des feuilles de chêne. Peu avant 12 heures, 60 battements cardiaques par minute ont été constatés. A 14h30, l'okapi est tombé au sol et n'a pas pu se relever. Il a fait des mouvements de marche forcée pendant un court moment, a régurgité de la salive et des masses de nourriture verte, après quoi l'exitus s'est produit.

Quelques prélèvements sanguins effectués immédiatement après l'exitus ont été examinés par le Dr Undritz, Bâle. Ses résultats sont intéressants pour le praticien dans la mesure où, malgré la forte helminthiase révélée par l'autopsie, l'hémogramme ne montrait aucun éosinophile.

L'okapi "Bambe" au Musée d'histoire naturelle de Bâle

Par E. HANDSCHIN



Après le trop bref passage de l'okapi "Bambe" au jardin zoologique, celui-ci a été offert au musée d'histoire naturelle par l'intermédiaire de M. Max Guggenheim de Lloyd's Livestock Underwriter Ass. Ce dernier fut ainsi en mesure de faire préparer cet animal d'une beauté exceptionnelle pour ses collections.

Dès 1905, l'un des premiers okapis est arrivé à Bâle par l'intermédiaire des Drs David. Mais lorsque, lors du réaménagement des collections en 1930-32, on tenta de moderniser quelque peu le soufflet, celui-ci présenta des dommages si graves qu'il ne fut pas possible d'envisager de le remonter. C'est ainsi que la peau très abîmée de l'animal fut entreposée parmi les pièces justificatives dans les dépôts.

Monsieur Walter Schlier, le taxidermiste du musée de Bâle, a fait revivre l'okapi de Bâle au musée. A l'aide de toutes les illustrations et photographies disponibles et de moulages en plâtre de parties importantes du corps, il a d'abord réalisé un petit modèle à l'échelle 1:5, à partir duquel il a ensuite reconstruit la grande sculpture, le modèle animal proprement dit.

Aujourd'hui, après environ six mois de travail, "Bambe", même s'il n'est plus vivant, est représenté de manière merveilleusement réaliste dans les salles du musée, où il est capable de captiver durablement le spectateur par sa forme et sa beauté.

Traduction du texte original en allemand paru dans ACTA TROPICA, Vol 7., Nr. 1, 1950 :

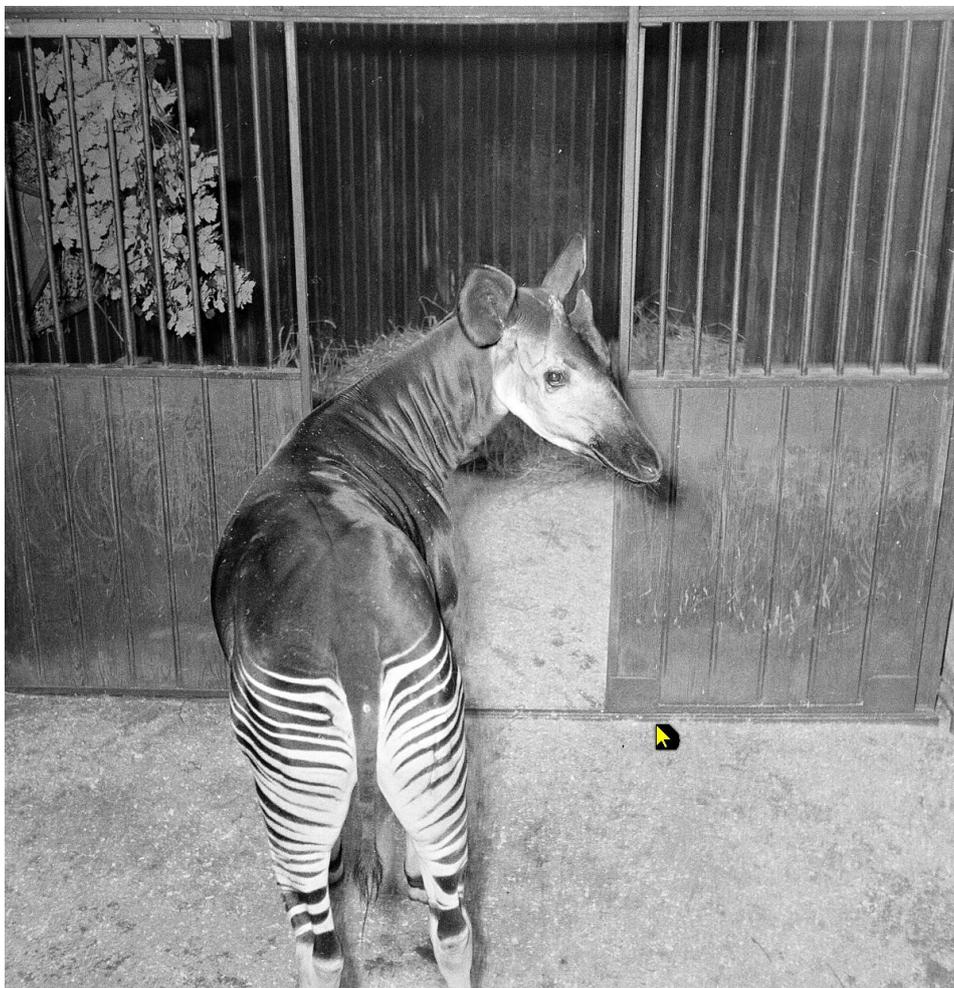
<https://www.e-periodica.ch/digbib/view?pid=act-001:1950:7::460#136>

OKAPI : LA GIRAFE MÉCONNUE DE LA FORÊT

Pour son 75e anniversaire en 1949, le gouvernement belge a offert au Zoo de Bâle un cadeau très spécial : l'okapi Bambe qui a été le premier animal de son espèce à être admiré en Suisse.

"Le plus gros événement en termes de population animale depuis la création du jardin a sans doute été l'importation d'okapis", s'enthousiasme le directeur de l'époque, Heini Hediger. Mais pour que l'Okapi devienne la nouvelle coqueluche du public, il a fallu taper fort sur le tambour publicitaire du Zolli. La girafe des bois, découverte seulement en 1901, était encore totalement inconnue des Bâlois.

Rudolf Geigy, alors président du conseil d'administration, a souligné qu'"un okapi est vraiment quelque chose de spécial", mais que cela "doit être expliqué au public". On a appris de Paris que les visiteurs du zoo n'y remarquaient guère l'okapi. Il a donc été décidé de mettre en scène l'arrivée de Bambe au Zoo de Bâle sur une grande échelle. Même les actualités cinématographiques suisses étaient présentes lorsque le premier okapi a emménagé dans la maison des antilopes.



Arrivée d'Okapi Bambe le 16 juin 1949 © Archives de l'Etat de Bâle-Ville, BSL 1013 3-7-206 1 (photo Hans Bertolf)

Malheureusement, quelques mois seulement après son arrivée, Bambe a contracté une infection mortelle par un ver. Ce n'est que six ans plus tard que les douaniers parviennent à importer un deuxième okapi à Bâle : le nouveau directeur Ernst Lang se rend personnellement au Congo belge en 1955 pour récupérer Nanuk. Il entretient de bons contacts avec Jean de Médina, le chef de la station de capture d'Epulu. Cet animal était également un cadeau du gouvernement colonial belge.



Jean de Médina au Zoo de Bâle le 1er décembre 1957, © Archives de l'Etat de Bâle-Ville, BSL 1013 1-1018 1 (photo Hans Bertolf)

Afin de pouvoir élever une progéniture, ils voulaient en fait amener une femelle à Bâle. Mais la demande d'okapis femelles était très élevée dans les zoos européens et américains. Ce n'est qu'à l'été 1956 que le directeur adjoint Walter Wendnagel a pu transporter un autre okapi du Congo belge vers la Suisse.

Dans l'avion de Stanleyville (aujourd'hui Kisangani) à Bruxelles, il y avait deux okapis pour New York et Chicago en plus de Bahati. Malgré son nom prometteur ("Bahati" signifie "bonheur" en kiswahili), la femelle okapi ne survécut pas longtemps : peu après son arrivée, elle fit une fausse couche et mourut quelques jours plus tard d'une infestation parasitaire.

Un an plus tard, Zolli a importé une nouvelle femelle, Bibi. En 1960, un jeune okapi est né à Bâle pour la première fois. C'était la toute première naissance d'okapi dans un zoo suisse.



Naissance de Heri le 2 mars 1960, © Archives de l'Etat de Bâle-Ville, BSL 1013 3-7-553 1 (photo Hans Bertolf)

Lorsque le taureau Heri avait environ un an, Zolli l'a vendu au zoo de Rotterdam. Nanuk et Bibi sont devenus des parents prospères à deux reprises au cours des années suivantes. Cependant, garder les animaux peu étudiés restait un

défi. Malgré tous ses efforts, le Zoo de Bâle n'a pas réussi à élever une deuxième génération d'okapis.

Par conséquent, en 1977, un autre animal a dû être importé du Zaïre (l'ancienne colonie du Congo belge). Comme dans les années 1950, le directeur Lang s'est de nouveau rendu personnellement à la station de piégeage pour récupérer les okapis.

Aujourd'hui, les okapis sont très menacés en raison de la destruction de leur habitat et de la chasse, et ils vivent isolés dans la forêt tropicale de la République démocratique du Congo. Depuis 1987, le Zoo de Bâle soutient le **Okapi Conservation Project** pour la conservation et la recherche de ces animaux rares. En savoir plus sur le projet : <https://www.okapiconservation.org/the-reserve/> .

Texte original :

<https://www.zoobasel.ch/de/aktuelles/blog/3/zoo-geschichte/178/okapi-die-unbekannte-waldgiraffe/>

(Document traduit pour www.stanleyville.be)